

— Extrait Gratuit et Libre d'Accès —

Vous disposez d'un accès libre aux 5 premiers chapitres de mon premier roman de science-fiction intitulé :

Alien, Invasion, Guerre... et Révélations !

Témoignage et message du futur

Cet extrait est assez long car il s'agit du premier roman que je publie. Mon but est avant tout de mettre ce livre dans les mains de personnes qui auront des chances de l'apprécier.

Cet extrait constitué de 5 chapitres et d'un prologue ne donne qu'un avant-goût de l'histoire que j'ai imaginée pour vous. Il ne vous permettra pas d'évaluer le roman dans son ensemble. En revanche, j'espère qu'il vous permettra de juger de certains éléments comme la fluidité de lecture, le style d'écriture, ou le ton général du récit. Ceci afin de décider si ce roman de science-fiction peut être pour vous.

Mentions Légales

Droit d'auteur :

Ce document est un extrait du roman de science-fiction « Alien, Invasion, Guerre...et Révélations ». Il est mis à votre disposition gratuitement par l'auteur Sylvain Alexandre. Vous êtes autorisés à partager ce document avec votre entourage, vous y êtes même encouragés. En revanche, **toute modification du contenu est interdite**. De même que tout plagiat ou adaptation sans autorisation. Merci de respecter le droit et le travail de l'auteur. Le contenu de ce livre reste protégé par la loi.

Actuellement, l'auteur distribue cet extrait gratuitement et librement sur son site d'auteur, sans demander de compensation d'aucune sorte. **Aucune adresse e-mail ne devrait être exigée en échange de l'accès à ce document.**

Vous pouvez me contacter via mon site web d'auteur afin de me signaler toute utilisation de ce type :

sylvainalexandre.com

©2024 Sylvain Alexandre, tous droits réservés.

Numéro ISBN : 9798326633071 | Date du dépôt légal : septembre 2024
[affiliés Amazon](#)

Alien, Invasion, Guerre... et Révélations !

Témoignage et message du futur

Sylvain Alexandre

Un roman de science-fiction particulier

Une histoire vraiment originale et unique

Ce livre réinterprète un thème on ne peut plus classique de la science-fiction en y amenant un aspect plus contemporain, ainsi qu'une fin...plutôt originale et inattendue.

Prologue

Bonjour à toutes et à tous, habitant(e)s des siècles passés. Je me présente, je m'appelle Akkal. Et si je m'adresse à vous aujourd'hui, c'est animé de l'espoir fou que vous acceptiez de prendre un moment afin d'entendre mon témoignage. Mon récit de ce qui est, sans aucun doute, le souvenir le plus formidable et terrible de toute ma longue existence... La fois où ils sont venus du ciel !

En premier lieu, laissez-moi décevoir toutes celles et ceux qui préféreraient que ce livre se résume à une longue suite d'envolées lyriques. L'histoire que je m'appête à vous raconter n'est en rien poétique ; il ne s'agit pas d'une ode au combat. Il s'agit d'un témoignage, celui d'un survivant.

Or si la bataille peut sembler belle et désirable vue de loin, cette illusion se dissipe à mesure qu'on s'en approche. Dès l'instant où l'on y est confronté d'assez près, tout son charme et son romantisme s'évaporent pour laisser la place à un visage moins accommodant, un visage brûlé et tâché de sang. Et bien que je sois fils de grand militaire, je suis aussi membre d'un peuple ayant choisi une voie pacifique. Ainsi, inutile de compter sur moi ou sur ce livre pour venir glorifier la guerre...ni pour la diaboliser d'ailleurs.

Une guerre est avant tout...triste...mais mon témoignage n'est pas que tristesse. Si une tuerie de masse n'est jamais justifiable et si la confrontation physique n'est jamais la meilleure des solutions, mener une invasion ou la subir de façon injuste sont deux choses très différentes à mes yeux.

Je m'efforcerais donc avant tout de vous retranscrire les faits dont j'ai été le témoin. De la façon la moins subjective

possible, même si je suis bien conscient que l'objectivité parfaite reste un mythe, et surtout un but inatteignable.

Ceci étant dit, laissez-moi vous en apprendre plus à mon sujet. Si mon nom, Akkal, ne vous est pas familier, c'est que je ne vis pas à votre époque. Pour vous, je suis un habitant du futur... Les événements que je vais vous conter dans ce livre débutèrent alors que j'atteignais tout juste les 40 ans. Si mes calculs s'avèrent exacts, selon votre référentiel, il devrait s'agir de l'an 4 000 de l'ère moderne environ.

L'autre raison pour laquelle mon nom doit vous paraître surprenant, c'est que je ne suis pas un habitant de la Terre. Je fais partie des toutes premières générations à être nées et à avoir grandi sur cette colonie planétaire éloignée du nom de Kalkoria, ou avant-poste 17. Un endroit accueillant mais isolé, auquel mon peuple choisit de lier sa destinée lorsqu'il décida de quitter le monde l'ayant vu naître, cette jolie petite planète bleue... Il s'agissait de l'époque du père de mon père, un temps et un monde que je n'ai pas connus.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet et de vous livrer mon témoignage, ma version, et ma vision de cette guerre injuste, il me semble important de planter un peu le décor. Il me faut à présent vous parler brièvement de nos débuts sur cette planète vierge, des raisons qui nous y ont menés, mais aussi de ma famille...et pourquoi diable ma famille ?!

Tout d'abord car il s'agit de mon témoignage personnel ; ils sont simplement les êtres les plus chers à mes yeux.

Ensuite, car il m'est difficile d'évoquer ces événements tragiques sans mentionner certains membres de mon clan familial. Il se trouve que je suis issu d'une lignée ayant joué un rôle tout particulier dans l'histoire de notre nouveau monde...dans sa défense contre l'envahisseur, mais aussi dans sa création. À ce titre, il y a une personne que je me dois d'évoquer en premier lieu : Artok, mon grand-père.

I : PRÉSENTATIONS

1 : Présentations rapides

Mon grand-père, Artok :

Il fut celui qui eut à assumer la lourde charge de mener cette mission de colonisation extra-planétaire.

Une immense responsabilité qu'il endossa sans faillir et sans faiblir, mais aussitôt qu'ils furent tous bien installés sur cette nouvelle planète, il choisit de renoncer à sa charge. Au lieu de décider seul du destin d'un peuple, il trouva plus sain d'établir un système de gouvernance égalitaire et participatif. Ainsi, il céda son pouvoir de façon unilatérale, sans que personne n'ait son mot à dire. En revanche, il accepta tout de même de siéger au haut conseil populaire, comme des centaines d'autres représentants élus. Bien qu'en termes officiels, il n'en fut qu'un membre comme les autres, sa voix restait malgré tout, et malgré lui, la plus respectée et écoutée de toutes.

Il faut dire que Artok était loin de se cantonner au rôle étriqué de politicien. La principale raison pour laquelle il se retrouva en charge de diriger la mission de colonisation, c'est parce qu'il s'agissait d'un être véritablement hors du commun. Artok était ingénieur, scientifique, médecin...et surtout, l'un des principaux guides spirituels d'une région peuplée par plusieurs centaines de millions d'habitants.

En fait, on peut dire qu'il était une sorte 'd'influenceur', comme vous diriez en votre temps. Parmi les un peu plus de 300 000 habitants ayant immigré vers Kalkoria, tous étaient originaires de sa région. La plupart comptaient même parmi ses plus fervents admirateurs, prêts à suivre le moindre de ses conseils, la moindre de ses directives.

Malgré cela mon grand-père ne montrait aucun signe d'arrogance, pas plus que de tendances mégalomaniaques. Au contraire, il avait les démagogues en horreur. Il prônait le pacifisme, l'ouverture d'esprit et le progressisme, sans pour autant se montrer dogmatique ou bien sectaire. Et s'il avait fui sa planète natale en emportant avec lui une partie de sa fidèle communauté, c'était autant pour échapper à la maladie...qu'à ce que notre espèce redevenait peu à peu.

J'imagine que désormais, le lien indissociable existant entre ma famille et notre nouvelle colonie vous apparaît de façon plus limpide. Dès lors, vous comprendrez que mon grand-père jouissait chez nous d'une aura très particulière, comparable à celle d'un père fondateur. Une aura si grande qu'elle rejaillissait inmanquablement sur toute ma famille.

En revanche ce que je ne vous ai pas encore révélé à son sujet, c'est qui il était avant cela, son parcours personnel. Les aléas l'ayant conduit à devenir un tel symbole pour Kalkoria, l'incarnation de tout un peuple.

Il n'était encore que scientifique et ingénieur lorsqu'il se maria avec ma grand-mère Kho-Kho, une personne d'une grande élégance, issue d'un clan familial renommé.

Elle incarnait la troisième génération d'une lignée de grands dirigeants vertueux, et réputés pour leur probité. Une fois n'est pas coutume, son père avait beau être puissant et respecté, il restait avant tout un grand idéaliste,

ainsi qu'une personne éminemment bienveillante. Si la mère de Kho-Kho tiqua légèrement, lui en revanche ne trouva rien à redire à ce que sa fille choisisse de lier son destin à celui d'un illustre inconnu, issu d'une famille plus qu'ordinaire. Bien au contraire, il prit le temps d'apprendre à connaître mon grand-père et fut l'un des premiers à entrevoir son potentiel hors du commun. À tel point qu'il devint très vite un véritable mentor pour son gendre, presque une seconde figure paternelle.

Seulement le bonheur est souvent fugace, et un jour, tout ceci fut arraché à Artok. Lors d'un important voyage diplomatique, son beau-père et sa compagne Kho-Kho furent tous deux victimes d'un accident suspect, lors duquel ils furent infectés par un virus mortel. Pas un virus naturel, non, un que nous avons créé nous-mêmes, un prototype d'arme ! Jamais à cours d'idées folles, notre espèce en était arrivée à l'extrémité de créer un poison génétique meurtrier...pour le retourner contre elle-même, pour l'utiliser comme un moyen de torture et d'assassinat ciblé. Et ils avaient réussi ! Cette pensée révoltante, venant s'ajouter à son drame personnel, créa en lui un véritable électrochoc. Artok réalisa que nous étions nous-mêmes en train de devenir le vrai poison mortel, la maladie incurable.

Il étudia les virus et la médecine, la philosophie... Par la suite, il lança des mouvements populaires, politiques, sociétaux. Son exemple et ses paroles se mirent à inspirer, et à entraîner, de plus en plus de personnes sur une voie pacifique. Il fut la cible de nombreuses attaques publiques, de plusieurs tentatives d'assassinat, mais il persista et finit par intégrer le gouvernement mondial sans jamais perdre sa vertu en chemin : un exploit aussi rare que remarquable.

Ah oui, une dernière chose importante à propos de mon grand-père, il est l'auteur de la première grande invention jamais réalisée sur Kalkoria : le collier à émotions. Un outil précieux nous permettant d'échanger nos émotions, et même certaines de nos pensées, avec notre entourage physique proche. Au fil du temps, nous sommes donc devenus un peuple plus silencieux et moins démonstratif, communiquant avant tout par l'empathie, ainsi que via une certaine forme de télépathie à courte portée.

Mon père, Kallok :

Une des rares personnes que mon grand-père n'a pas su influencer et guider. Lorsque sa compagne décéda, Artok, totalement anéanti, tenta par deux fois de se suicider... Devenu incapable de s'assumer lui-même, il délaissa son jeune fils. Il confia sa garde à sa belle-mère, pendant deux longues années. Une expérience qui marqua l'enfant au fer rouge, qui engendra en lui une rancœur profonde, tenace.

Par conséquent, il développa un caractère bien différent de l'érudit qu'était son père. Kallok devint ainsi un grand sportif, et surtout un grand guerrier qui privilégiait l'action à toute autre chose. Il avait le grade de général et occupait la fonction de chef des forces de défense de Kalkoria. Un titre prestigieux et réel, bien que surtout symbolique.

N'ayant aucun ennemi potentiel déclaré, notre petite colonie isolée ne possédait en réalité aucune force armée permanente. Elle était même très peu protégée, car en fait, notre planète mère craignait plus une éventuelle rébellion indépendantiste qu'une tentative d'invasion alien. Malgré tout en cas de besoin, Kallok pouvait compter sur près de

30 000 soldats, soit près de 10 % de la population totale, qui recevaient un entraînement périodique au combat.

Pour autant, cette armée était très peu équipée en cas de conflit de grande ampleur. En tout et pour tout, Kalkoria ne possédait, par exemple, qu'une quinzaine d'aéronefs pour se défendre contre une agression extérieure ; des appareils récupérés par les colons à bord des trois vaisseaux de transport les ayant amenés sur la planète.

En temps de paix, donc en temps normal, mon père et les autres soldats de réserve jouaient en fait le rôle de médiateurs. Ils désamorçaient les conflits naissants et s'interposaient pour mettre un terme aux rares affrontements physiques qui pouvaient éclater, de façon très exceptionnelle. En outre, ils étaient aussi mobilisés pour assurer la sécurisation des grands événements publics.

Ma mère, Khoroue :

J'ai malheureusement très peu connu ma mère. Il paraît que ma sœur lui ressemble beaucoup, à la différence notable qu'elle possédait une santé nettement plus fragile. Le fait qu'elle ait réussi à mettre trois enfants au monde tenait en fait presque du miracle. Néanmoins, donner autant de fois la vie mit sans doute encore plus en danger sa propre existence. Sa flamme s'éteignit prématurément au jeune âge de 90 ans, lorsque je n'étais encore qu'un grand enfant.

Un décès brutal qui eut fatalement un impact profond sur le destin de ma famille. Toutefois, s'il est possible d'y voir du positif, je dirais que ma mère eut la chance de ne jamais être témoin des événements décrits dans ce livre. Pour elle, Kalkoria restera à jamais un havre de paix...

Mon frère, Kolakar :

Mon frère avait hérité des dons physiques de notre père. Ainsi, ses qualités athlétiques et mentales étaient réputées dans tout Kalkoria. Au début des événements de ce récit, il se trouvait dans la force de l'âge. Il venait de remporter toutes les épreuves de combat individuelles et collectives des jeux mondiaux, pour la troisième année consécutive. Cette dernière année, Kolakar venait même de remporter pour la première fois le classement général pour le titre individuel. Son trophée trônait fièrement dans le foyer familial, aux côtés de ceux de notre paternel.

À l'image de notre grand-père, mon frère était doté d'un grand charisme. En revanche il émanait de lui une aura différente. Si Artok, notre père spirituel, était un défenseur de la paix inspirant la tempérance, Kolakar faisait lui partie de ces leaders fougueux qui poussent les autres à l'action. Il n'était certainement pas le plus sage ni le plus avisé, seulement lui possédait ce don naturel d'inspirer et d'entraîner les autres à sa suite. Il était aussi animé de cette volonté de jouer un rôle fédérateur et central pour notre communauté. Autant de choses qui me faisaient défaut...

Comme s'il avait voulu prendre la suite de notre père et de notre grand-père, mon frère Kolakar poursuivait deux carrières de front. Une politique tout d'abord, puisqu'il était membre du haut conseil de Kalkoria et du conseil de ville de la capitale. Une militaire ensuite, car il était le fer de lance de l'élite des jeunes officiers de nos forces de défense. Il ambitionnait ouvertement de gravir tous les échelons, jusqu'au jour où il serait en mesure de seconder, ou de succéder, à notre père à la tête de nos forces armées.

Ma sœur, Miroue :

Une personne extraordinaire, à la fois forte, belle, intelligente, courageuse...de toute évidence je ne suis pas le plus objectif, mais je ne lui connais aucun défaut. Si je n'ai toujours pas de compagne dans ma vie, c'est sans doute en partie à elle que je le dois. En tant que première référence féminine, elle a placé la barre bien trop haute pour celles qui croisèrent plus tard mon chemin.

Elle, en revanche, ne tarda pas vraiment à trouver une personne digne d'elle et qui ne prenne pas peur devant son aura parfois écrasante. Ensemble, ils ont déjà eu deux enfants, une chose plutôt rare à un intervalle si rapproché. À mon grand regret, ils quittèrent ensuite la capitale pour aller s'installer dans une plus petite localité, située à une vingtaine de kilomètres, en forêt. Nous nous voyons donc moins qu'avant, même si je m'arrange pour lui rendre régulièrement visite, à elle ainsi qu'à mes deux neveux.

Si Miroue n'avait pas choisi de se concentrer sur sa vie professionnelle et familiale, elle aurait été la plus digne de reprendre le flambeau politique de notre grand-père. Toutefois notre existence est longue, rien ne l'interdit à l'avenir. D'autant plus qu'elle exerce déjà des fonctions officielles, même si cela se décida presque contre son gré. Représentante élue de son village, elle est ce que vous désigneriez sous le nom de maire. Et si mon frère est l'un des plus jeunes membres du haut conseil, ma sœur en est elle officiellement la benjamine.

Cela étant, ce titre honorifique reste plutôt anecdotique. L'origine de la renommée de ma sœur est plus à rechercher du côté de ses excellents états de service. Celle-ci tient au fait qu'avant même le début de la guerre, Miroue était déjà

reconnue comme l'un des plus éminents médecins de tout Kalkoria. Ses talents très estimés avaient eu l'occasion de sauver la vie d'un grand nombre de victimes d'accidents.

Quant à notre relation, bien qu'elle ne soit plus aussi fusionnelle que durant les années ayant suivi le décès de notre mère, elle reste spéciale. Pendant longtemps, Miroue fut ma mère de remplacement...elle est et restera toujours ma sœur...mais désormais, elle est aussi devenue une amie. Je pense qu'elle considère que le plus gros de son travail d'éducation est enfin achevé... Qu'elle peut maintenant se relâcher et se contenter d'être elle-même, simplement.

Depuis ces dernières années, je sens qu'elle commence vraiment à me considérer comme un adulte. Il y a un signe qui ne trompe pas, c'est qu'à présent, elle n'hésite plus à me demander conseil sur différents sujets plus ou moins importants. Nos rapports sont devenus plus informels et détendus qu'avant. J'ai perdu un parent, mais en échange, j'ai gagné une amie proche et fidèle.

Par contre, à l'image de notre mère, Miroue a toujours été assez stricte en ce qui concerne le bon usage des mots. Je continue de surveiller mon niveau de langage et mon vocabulaire en sa présence. Elle m'a en effet inculqué qu'il s'agissait d'une habitude importante à maintenir en toutes occasions. Mais pas en raison d'une certaine image que les membres de notre famille se devraient de renvoyer, plutôt à cause de la présence permanente des colliers à émotions.

Grâce à ces derniers, tous ceux qui nous entourent ont tendance à avoir accès à nos émotions et nos pensées brutes. Il est préférable que celles-ci soient irréprochables. À eux seuls, ces petits objets d'aspect insignifiant font plus que nous pousser à peser nos mots. Ils nous interdisent

d'avoir des pensées et des émotions en contradiction avec nos paroles, car chez nous l'hypocrisie est vite découverte. Il nous poussent à nous améliorer à la source. Et à ce titre, tout comme ma mère, ma sœur pense que s'astreindre à un meilleur langage peut aider à avoir de meilleures pensées.

Moi, Akkal :

Quant à mon cas personnel, malgré ma naissance, je n'aspire pas à occuper le devant de la scène. En revanche je suis, paraît-il, celui qui hérita du plus de traits de Artok. Comme lui, j'ai toujours cherché à comprendre les choses en profondeur : leur origine, leur fonctionnement, leur utilité ; des machines, à la nature, jusqu'aux êtres vivants.

J'étais proche de mon grand-père, et il m'apprit à entretenir, et à réparer, toutes les infrastructures technologiques assurant la survie de la colonie. D'ailleurs, il s'agit de la fonction que j'exerce à l'année sur Kalkoria. Au contraire du reste de ma famille, je ne possède aucun titre ronflant, et ne suis membre d'aucune prestigieuse assemblée...

Un état de fait qui me convient parfaitement ! Ce n'est pas vraiment que je sois terne ou transparent ; simplement, les couleurs que j'émetts sont moins vives et brillantes. Je n'aspire qu'à une vie simple, tranquille et paisible, tout en me rendant utile à la collectivité ainsi qu'à mon entourage.

Après ces présentations, j'en conviens, plutôt formelles, venons-en aux raisons ayant poussé nos grand-parents à faire le choix déchirant de quitter leur monde natal. J'imagine que cette décision fut douloureuse. La soif d'aventure seule peut-elle suffire pour choisir d'abandonner son foyer et d'entraîner sa famille vers une destinée si incertaine ?

I : PRÉSENTATION

2 : Les raisons ayant poussé au départ

Bien sûr, je n'étais pas encore né à l'époque où nos grands-parents décidèrent de quitter notre planète natale, cette petite boule bleue et verte flottant presque seule au milieu de nulle part. Néanmoins cette histoire est connue de tous ici, sur Kalkoria. Après tout, il est vrai que de nombreux habitants de la colonie sont plus que centenaires, et qu'ils vécurent cet exode par eux-mêmes. Les concernant, cet épisode passé n'a rien d'un conte fantastique ou inspirant, il s'agit plutôt d'un souvenir vivace et douloureux.

En réalité, les raisons les ayant poussés au départ furent assez nombreuses et variées. Pour le dire simplement, notre espèce avait commencé à régresser. Notre propre nature d'être vivant, ainsi que la nature elle-même, nous avaient amenés jusqu'au bord de l'auto-anéantissement.

Cette planète, qui nous hébergeait et nous nourrissait depuis des centaines de milliers d'années, semblait finalement fatiguée de subir notre tyrannie constante. Nous l'avions exploitée sans vergogne, et pendant une période si prolongée, qu'elle ne semblait plus rien avoir à nous offrir. Pire encore, elle paraissait faire un véritable rejet de notre genre, devenant de plus en plus impropre à notre survie.

Nous nous étions développés à un rythme trop soutenu, en montrant trop peu de considération pour les cycles naturels ou la quantité limitée de certaines ressources. Au

lieu de nous contenter de prendre ce que la nature nous offrait, nous lui avons pris tout ce que nous pouvions. Comme si cela ne suffisait pas, bien trop souvent, nous avons aussi pris plus que nécessaire, plus que la quantité dont nous avons réellement besoin...beaucoup plus.

Très loin de nous contenter des fruits mûrs que l'arbre avait à offrir, nous avons cueilli tous ses fruits, même verts, quitte à en jeter la plupart. Puis nous étions passés aux fleurs et aux bourgeons, puis aux feuilles, jusqu'à ce que toute régénération naturelle soit rendue impossible.

Seulement, la dégradation sévère de l'environnement ne fut pas notre seul problème majeur. Après plusieurs siècles de paix relative et de progrès constants, la raréfaction croissante de certaines ressources naturelles nous poussa peu à peu à redevenir agressifs et ultra-territoriaux.

Il faut bien dire que nous possédons un passé violent et sanglant. Ils avaient beau être coincés tous ensemble sur un minuscule caillou dérivant lentement dans l'espace, nos ancêtres n'avaient eu de cesse que de se mener la guerre. Ils avaient passé des centaines de millénaires à s'entre-tuer presque sans aucune interruption, à s'entre-déchirer pour des broutilles, telles que de petites différences physiques, de croyances ou d'opinions. Tout ceci ne constituant trop souvent que de simples prétextes pour s'accaparer plus de ressources, au détriment du voisin.

Toutefois, nous étions enfin parvenus à passer ce cap en tant qu'espèce. Nous avons réussi à mettre la plupart de nos différences culturelles et physiques de côté, à bâtir un avenir commun meilleur et plus stable. Malheureusement, une raréfaction des lieux habitables et des ressources naturelles, couplé à un manque de solutions techniques et

technologiques, suffit à nous ramener collectivement en arrière de plusieurs siècles.

Les guerres qui avaient pratiquement disparu firent leur réapparition. Les pays n'existaient déjà plus, mais des conflits régionaux de plus en plus violents et meurtriers éclatèrent un peu partout à la surface du globe. Certains se liguèrent pour attaquer, d'autres pour se défendre... Des camps de plus en plus antagonistes se formèrent et le conflit menaçait de prendre une ampleur globale et totale. Tout ceci, en fin de compte, sans aucun motif clair. Bien que rarement affichés ouvertement, les objectifs de toutes ces luttes armées semblaient les mêmes que d'habitude : assurer son droit à se servir en premier ; entretenir les rôles de dominants et de dominés...de maîtres et de serviteurs.

Tout ce que notre civilisation avait construit se fissurait et menaçait de s'effondrer. Le seul véritable acquis restant de notre période dorée demeurait la santé. Nous étions parvenus à porter notre espérance de vie moyenne à plus de 150 ans ! Nous avions tant progressé dans le traitement des maladies que la plupart avaient été éradiquées, et celles restantes étaient toutes bénignes et facilement curables ou soignables. Un état de grâce qui ne dura pas, car la réapparition des grandes guerres fut la porte d'entrée, que dis-je la porte ?... La voie royale qui permit leur retour fracassant et meurtrier.

Certes, les conflits armés eux-mêmes étaient à blâmer. Des empilements de corps en décomposition à l'air libre, ou pire dans l'eau ; des millions de déplacés ou réfugiés vivant sans aucun service public, dans des conditions d'hygiène au mieux douteuses, et qui devaient parfois se contenter d'une eau croupie ou contaminée... Tous ces

éléments étaient bien sûr de nature à favoriser le retour des épidémies et de certains fléaux oubliés.

Seulement, se contenter de blâmer la nature serait une erreur. Il ne s'agit pas de la raison qui poussa mon grand-père Artok à finalement se résoudre à quitter cette planète qu'il aimait tant. En tant que spécialiste de l'étude des virus, il aurait fait partie de ceux qui auraient pu aider à combattre ces quelques menaces résurgentes.

Non, l'ultime goutte d'eau, l'élément déclencheur qui le poussa à abandonner tout espoir pour son foyer...ce fut l'arrivée massive de toutes nouvelles maladies. À l'image du poison ayant déjà coûté la vie à sa compagne et son beau-père des années plus tôt, ces maladies d'un genre nouveau n'avaient pas été créées par la nature mais par nous-même, telles des armes biologiques...mais contagieuses cette fois !

Notre civilisation en était arrivée au point de créer par elle-même, de manière consciente et volontaire, des fléaux menaçant la survie de l'espèce à l'échelle planétaire. Alors bien entendu, les chercheurs étaient des gens intelligents, ils pensaient maîtriser leurs actions. Lorsqu'ils créaient un poison pour la guerre, ils s'assuraient également de détenir son antidote pour eux-mêmes ainsi que leurs alliés.

Toutefois, et comme des gens si brillants auraient pu s'en douter, on ne contrôle pas le vivant de la même façon que des chiffres ou des machines. De manière étonnante, il s'avère que contrairement aux gens, les maladies mortelles sont souvent insensibles à toute forme de pression ou de propagande médiatique.

De la même étrange façon, il s'avéra qu'il ne suffisait pas de chanter les louanges d'un traitement expérimental avec zèle pour lui conférer aussitôt une efficacité miraculeuse...

Il ne leur suffit pas de convaincre les foules que la menace n'existait pas pour la faire disparaître, comme par magie ; car cette fois, la menace était tout ce qu'il y a de plus réel.

Par conséquent et sans grande surprise, certains de ces virus ou de ces bactéries pathogènes mortels subirent des mutations ; ils entamèrent leur propre évolution en tant qu'espèces émergentes. Et comme on pouvait en fait s'y attendre, parmi tous ceux-là, quelques-uns finirent effectivement par devenir d'authentiques menaces pour la survie de l'espèce, des faucheuses. Des maladies au taux de mortalité proche de 100 %, sans aucun traitement efficace, menaçant la vie de leurs propres créateurs.

Cependant, même une perte de contrôle si dramatique demeura insuffisante pour entraîner une radicale prise de conscience. Loin de prendre fin, les créations d'armes biologiques reprirent de plus belle, car dans notre hâte, nous avons fait une énorme erreur. Pour espérer éteindre un incendie, nous avons placé tous nos espoirs en des pyromanes, ceux-là mêmes qui l'avaient allumé ! Ainsi, les personnes que nous avons chargées de la lutte contre ces nouveaux fléaux se trouvaient être celles qui les avaient créés... Maladie et remède, la situation leur profitait aux deux extrémités de la chaîne... Dans de telles conditions, pourquoi auraient-ils donc souhaité y mettre un terme ?!

C'est à ce moment que Artok comprit qu'il ne pourrait pas lutter, que le mouvement amorcé était inarrêtable. Il en conclut qu'il valait mieux fuir et tenter de reconstruire quelque chose de meilleur, ailleurs...le plus loin possible de toute cette folie meurtrière.

I : PRÉSENTATION

3 : Kalkhoria, voyage sans retour

Fermement décidé à quitter la planète, mon grand-père Artok utilisa sa position au sein du gouvernement mondial sans aucune retenue. User de son pouvoir d'influence pour satisfaire ses envies personnelles allait à l'encontre de tous ses principes moraux. Seulement après le décès de sa tendre et chère, et voyant les choses empirer de jour en jour, il était résolu à tout tenter pour donner la chance à son jeune fils de bénéficier d'un avenir meilleur. Artok se sentait prêt à toutes les extrémités, dont celle de tout abandonner pour un voyage incertain et sans retour.

Ainsi, il vendit la quasi-intégralité de ses possessions, et n'hésita pas à corrompre qui il fallait pour pouvoir quitter la planète avec ce qui lui restait de famille. Après bien des efforts et de longs mois de patience, Artok parvint enfin à se voir confier la direction de la prochaine mission de colonisation extra-planétaire...vers l'avant-poste 17.

À cette occasion, il ne fut pas le seul à devoir trahir ses valeurs, de nombreux membres de cette expédition durent en passer par les mêmes épreuves morales pour avoir la chance de faire partie du voyage. En effet, les candidats pour l'exode étant de plus en plus nombreux chaque année, il était devenu illusoire d'espérer embarquer sans devoir soudoyer certains membres du comité de sélection. Pour le dire encore plus clairement, les compétences et le

profil des candidats à l'exode étaient devenus des critères tout à fait secondaires ; chaque place disponible était avant tout attribuée au plus offrant, et pas au mieux adapté ou au plus qualifié.

Au final, le convoi expéditionnaire fut composé de quatre énormes vaisseaux spatiaux de transport. Chacun d'eux emportait environ 90 000 passagers à son bord, ainsi que 2 500 membres d'équipage. Soit au total, une mission de peuplement de près de 370 000 colons. Puis l'exode commença, un périple qui dura plusieurs années pendant lesquelles les passagers se contentèrent de rêver, plongés dans un profond sommeil artificiel.

Toutefois, il est probable que nombre d'entre-eux ne sortirent jamais de ce doux songe ; car en fin de compte, sur les quatre vaisseaux initiaux, seuls trois parvinrent effectivement jusqu'à leur destination finale. Le quatrième, lui, disparut corps et biens dans l'immensité de l'espace, probablement victime d'une avarie fatale. Ils furent donc un peu moins de 280 000 personnes, de tous sexes et de tous âges, à se réveiller et à débarquer sur cette planète quasiment vierge...277 500 pour être tout à fait précis.

Précisons d'ailleurs que, contrairement à ce que les apparences pourraient laisser penser, cette mission de peuplement n'avait rien d'une opération suicide. Elle avait fait l'objet d'une préparation très minutieuse, des dizaines d'années en amont. Différentes expéditions préliminaires avaient été lancées pour explorer l'endroit et voir ce qu'il avait à offrir. Les ressources naturelles s'étaient avérées insuffisantes pour y fonder une colonie d'exploitation minière, malgré tout, l'endroit semblait bien adapté à la vie.

Il fut donc décidé d'y construire les infrastructures nécessaires à la fondation d'un nouveau site. Une colonie de peuplement, à vocation plus scientifique et médicale que militaire ou industrielle. Sous l'autorité de Artok, la mission des colons consistait à peupler les quelques villes modernes qui y avaient été fondées pour eux, avant leur arrivée. Ils devaient également étudier plus en profondeur la flore et la microfaune afin d'y trouver des médicaments, mais aussi toute autre substance intéressante pour leur développement ou celui de la métropole.

Originellement, cette planète sur laquelle je suis né avait été répertoriée sous l'appellation standard : avant-poste 17. Un terme trop codifié, générique et dénué d'affect que les nouveaux arrivants s'étaient empressés de remplacer par son nom actuel, plus digne d'elle et de sa grâce : Kalkoria.

Ce nouveau foyer ressemblait en fait beaucoup à notre planète d'origine. De vastes océans recouvraient la très grande majorité du globe, le reste étant principalement occupé par des forêts denses et luxuriantes, dont certaines faisaient la taille de continents. Outre ces massifs boisés, ce monde quasi vierge se parait aussi de larges plaines fertiles, de marécages, de mangroves, de quelques volcans, et de nombreuses chaînes de moyennes montagnes où trônaient parfois d'immenses lacs translucides.

D'après nos anciens, la différence qui les frappa tout de suite en débarquant sur Kalkoria, ce fut la chaleur humide. Puis ils levèrent les yeux et découvrirent la présence de nos deux lunes. Une petite lune en orbite proche, une plus grosse située sur une orbite plus lointaine ; si bien que vu du sol, elles nous apparaissent souvent de tailles similaires.

Lorsque ces deux satellites naturels se trouvent alignés en même temps avec le soleil, des marées d'une ampleur impressionnante recouvrent la partie du globe concernée. Pour cette seule et unique raison, l'intégralité de la technologie présente sur notre planète fut conçue de sorte à résister à une immersion prolongée dans l'eau salée. Dans ce but, nos habitations adoptent d'ailleurs la forme de certains coquillages de notre monde d'origine, dotés par la nature de profils hydrodynamiques parfaits pour la tâche.

Puisqu'avant tout, Kalkoria est une petite planète bleue. Où que l'on se trouve à sa surface, l'humidité semble ne jamais se trouver loin. Même au fin fond des forêts les plus denses, parcourir plusieurs kilomètres sans rencontrer un seul cours d'eau est une rareté. Notons qu'en dépit du fait que nous les appelons parfois 'rivières', ces innombrables canaux naturels sont, en réalité, composés d'eaux salées ou saumâtres. L'eau douce est rare à Kalkoria, se manifestant surtout sous la forme de pluies, d'étangs et de lacs.

Dans un tout premier temps, les choses se passèrent au mieux. Nos aïeux parvinrent à trouver leurs marques dans ce nouveau monde inconnu, et pourtant déjà si familier. Néanmoins, à peine quelques semaines après leur arrivée sur Kalkoria, notre planète mère cessa soudain d'émettre des messages sans nous fournir la moindre explication. Nous nous retrouvions isolés, livrés à nous-mêmes, seuls dans l'immensité obstinément silencieuse de l'espace.

La métropole ne constituait pas qu'un simple symbole d'autorité et d'appartenance ; elle servait par ailleurs de station relais entre tous les différents avant-postes disséminés dans l'espace. Sans ce maillon vital de la chaîne, nos communications se retrouvaient presque à l'arrêt.

Une information qui, auparavant, aurait pu faire le tour des avant-postes rapidement mettait désormais plus d'une décennie pour couvrir la distance jusqu'à la colonie la plus proche. Vingt ans pour obtenir la réponse à une question, vous admettez que c'est très long, même lorsqu'on peut vivre plus d'un siècle et demi !

D'autant que nous parlons là de simplement contacter notre voisin le plus proche. Rentrer en contact direct avec les avant-postes planétaires plus éloignés était devenu illusoire, car une simple discussion aurait alors dû s'étaler sur plusieurs générations. Ainsi progressivement, mais en fin de compte assez vite tout de même, nous cessâmes d'échanger avec nos congénères des autres colonies. Cette fois, nous nous retrouvions vraiment seuls, pour de bon !

Sans approvisionnement extérieur, les débuts furent compliqués. Toutefois nous survécûmes, et après deux premières années moralement difficiles, nous parvînmes à nous adapter. Nous commençons à mener une vie simple mais heureuse, ici sur Kalkoria. Si bien qu'un jour, après des mois de discussions passionnées et intenses, une large majorité de la population finit par voter en faveur d'une mesure particulièrement difficile et lourde de sens.

Afin de favoriser le développement de la colonie, il fut décidé le démantèlement complet des trois gros vaisseaux spatiaux de transport ; le but étant d'en récupérer toutes les pièces et les équipements utiles. Désormais la chose était donc entendue et officielle, la fraction du peuple que nous représentions s'était embarquée dans un voyage sans retour. Nous venions de lier définitivement notre destin à Kalkoria, faisant ainsi d'elle notre nouvelle planète mère.

I : PRÉSENTATION

4 : Sommes nous seuls dans l'univers ?

Aussi loin que l'on puisse remonter le cours de l'histoire de notre espèce, la question de l'existence d'une autre forme de vie intelligente, quelque part ailleurs, est toujours demeurée un sujet délicat...puisque à la réponse tellement incertaine. Un doute encore plus profond lorsque nous vivions encore sur notre monde d'origine, à l'époque où nous ne maîtrisions pas le voyage spatial longue distance.

À cette période, il pouvait être difficile d'imaginer que nous n'étions pas seuls dans l'univers. Probablement car dans le cas contraire, cela aurait signifié qu'il existait peut-être une grande menace mortelle pour notre espèce, tapie quelque part dans le noir intersidéral. Or, le fait d'être tous coincés sur la même petite planète bleue, et sans aucun moyen de fuite, nous rendait vulnérables en cas d'attaque d'une race technologiquement plus avancée que la nôtre...

Seulement ça, c'était avant ! En tant qu'un des premiers natifs de Kalkoria, mon point de vue est naturellement un peu différent de celui de nos ancêtres ayant vécu sur notre ancien monde. Beaucoup d'entre-eux grandirent en effet en considérant notre astre natal comme l'unique endroit viable dans tout l'univers. Quant à moi, ce serait plutôt l'inverse ! J'ai grandi en sachant que mon peuple s'était disséminé dans l'espace pour survivre. En toute logique, j'ai toujours su que de nombreuses planètes présentaient

des conditions favorables au développement de la vie telle que nous la connaissons et l'entendons.

Pour autant, notre genre avait beau avoir commencé à arpenter le désert spatial depuis plusieurs siècles, jamais nous n'avions trouvé la moindre trace d'une forme de vie comparable à la nôtre...pas avant cette journée maudite du quatrième millénaire. L'existence d'une vie alien demeurait donc incertaine, et beaucoup en étaient arrivés à penser que cette grande question resterait à jamais sans réponse.

Toutefois je n'étais pas dans ce cas. L'hypothèse qu'une autre forme de vie ait pu connaître tout autant de réussite que nous à la grande tombola du vivant ne m'avait jamais semblé particulièrement farfelue. En vérité, l'histoire de notre espèce m'avait plutôt convaincu du contraire.

Qui sommes nous ?

Les origines de notre lignée sont très anciennes, si bien que l'histoire de notre évolution contient nombre de trous et interrogations. En revanche ce qui est certain, c'est que nous ne sommes pas les seuls êtres intelligents à avoir jamais foulé le sol de notre planète natale. Nous n'avons pas toujours été les seuls ! À une époque lointaine, nous cohabitons avec plusieurs espèces voisines. Des cousins avec lesquels nous partageâmes la même eau, le même sol et le même air, durant des siècles...et même des millénaires.

Finalement, notre lignée fut la seule à perdurer, toutes les autres disparurent pour des raisons à ce jour encore assez mystérieuses. Globalement, la plupart des experts s'accordent aujourd'hui pour attribuer le succès de notre espèce à sa plus grande sociabilité. Seulement, s'il est vrai

que cette particularité nous a permis d'accumuler et de diffuser le savoir avec plus d'efficacité, elle n'explique pas pour autant la disparition de tous nos proches cousins.

Certains pensent que l'agressivité de nos ancêtres les poussa à leur mener la chasse, à les exterminer...peut-être même à les manger ! D'autres croient en revanche que ces extinctions se produisirent de façon naturelle, qu'elles furent tout simplement causées par l'incapacité de nos cousins à s'adapter aux diverses variations de leur environnement. En effet, il est probable que ces parents plus ou moins éloignés ne possédaient pas tous une aussi grande adaptabilité, ni un régime alimentaire omnivore aussi large et flexible que le nôtre.

D'autres enfin, pensent que nous les avons absorbés, que nous nous sommes reproduits avec eux, hybridés, jusqu'à fusionner pour ne plus former qu'une seule espèce, plus forte et complète. Notons que dans ce dernier cas, un doute subsiste quant au caractère réellement volontaire de ces accouplements inter-espèces. Vous penserez peut-être qu'il s'agit là d'une question triviale, mais en fait elle ne l'est pas tant que cela...car depuis, cette hypothèse d'une hybridation génétique a bien été confirmée. Je me rappelle que j'étais encore adolescent, le jour où j'appris à l'école que nous avions retrouvé dans notre sang des preuves incontestables de ce fait incroyable : certains d'entre nous portaient encore en eux l'héritage de ces cousins disparus !

Personnellement, et pour clore ce point, je dois avouer que je ne serais pas étonné que la réalité sur la disparition de nos quasi-semblables soit en fait un subtil mélange de tous les différents facteurs cités précédemment...

Toutefois revenons-en au sujet : existe-t-il une vie dans l'espace ? J'avais donc appris que d'autres formes de vies intelligentes avaient pu se développer parallèlement à nous, sur notre propre planète natale. Dans ces conditions, je me dis qu'il pouvait très bien en exister d'autres, à l'autre bout de l'univers...voire même juste ici, sur Kalkoria ! Du haut de ma fougue d'adolescent, il s'agissait alors d'une évidence pour moi. Ceci d'autant plus que plusieurs autres découvertes spectaculaires n'allaient guère tarder à venir asseoir cette conviction naissante.

Un jour, mon grand-père me raconta que quelque part, sur une toute petite île de notre monde d'origine, nous avions retrouvé les traces récentes d'autres cousins à nous. Une sorte de version miniature de notre espèce qui, pour s'adapter à la petitesse de l'endroit...rapetissa elle aussi !

Je ne vous cacherai pas que je fus affreusement déçu d'apprendre qu'aucune rencontre du troisième type ne put avoir lieu. En effet ce que, dans son jargon scientifique, Artok considérait comme 'des traces récentes' n'était en réalité qu'un lot de dépouilles déjà vieilles de plusieurs milliers d'années au moment de leur découverte fortuite. Malgré tout, ces petits corps momifiés demeuraient des trouvailles époustouflantes, car après une datation précise, il s'avéra que ces petites personnes et nous-mêmes avions très longtemps cohabité. Ces adultes aux corps enfantins avaient vécu en marge de notre société moderne pendant plus de dix mille années ; avant, comme tous nos autres cousins, de s'éteindre de manière curieuse et inexplicquée... Ainsi, plus une seule âme ne demeurerait pour transmettre leur longue histoire au reste du monde, ce qui, je m'en souviens encore, m'emplit d'une tristesse profonde.

Nous qui pensions tout connaître de notre monde et de ses habitants, nous n'avions pas su voir ce qui se trouvait juste sous nos yeux, depuis tout ce temps?! Vous imaginez bien qu'il s'agit tout à fait du genre de découverte qui peut vous pousser à remettre en question ce que pourtant vous considérez comme acquis. Si nous avons pu passer à côté d'une découverte aussi spectaculaire pendant autant de temps, que devais-je donc penser de la planète Kalkoria que nous connaissions depuis encore moins longtemps?! En mon for intérieur, je me mis alors à imaginer pouvoir croiser une nouvelle forme de vie spectaculaire, et ce à chacune de mes sorties en forêt solitaires.

Environ une année plus tard, Artok me délivra une autre de ses innombrables perles de sagesse qui vint achever de me convaincre. Il m'apprit que cela faisait déjà plusieurs siècles que nous avons pu prouver que nous n'étions pas la seule espèce à être dotée d'intelligence, ainsi que de la conscience de soi, sur notre planète mère. D'autres formes de vies issues de branches de l'évolution plus ou moins lointaines de la nôtre étaient parvenues au même exploit.

Il me raconta que certaines de ces espèces animales possédaient des langages plus complexes que les nôtres, d'autres une meilleure mémoire, qu'elles pouvaient rêver, ressentir de la peine ou de la joie ; que certaines étaient capables de se projeter dans l'avenir ou le passé tout autant que nous... Artok m'expliqua que si nous leur en laissions le temps et l'opportunité, certains de ces êtres vivants finiraient sans doute par développer une forme d'intelligence encore plus avancée, d'un plus haut degré de conscience...en définitive, bien plus proche de la nôtre.

Le jeune moi était convaincu, sa croyance personnelle était faite. Cependant, rien en grandissant ne vint plus jamais étayer concrètement cette thèse de la vie ailleurs dans l'univers. Alors bien sûr, il y eut quelques histoires d'observations d'objets volants curieux et non identifiés, mais rien d'assez spectaculaire et significatif pour défier mon entendement, ou vaincre ma logique.

Surtout, avant ce jour fatidique, cela faisait plusieurs siècles que notre espèce explorait l'espace en tous sens sans avoir jamais rencontré la moindre forme de vie intelligente. Certes, nous avons répertorié un nombre important de planètes comparables à la nôtre, mais elles n'étaient toutes peuplées que de formes de vie simples, au stade larvaire. Soit la vie intelligente n'y était pas encore apparue, soit elle s'était déjà éteinte depuis fort longtemps.

En l'occurrence, il se trouve qu'aucune de nos diverses expéditions scientifiques ne trouva jamais de traces d'une ancienne civilisation perdue sur Kalkoria, ni sur une quelconque planète autre que notre monde d'origine. Et ce n'est pourtant pas faute d'avoir cherché ! Nos scientifiques déployèrent des efforts et des moyens considérables dans cette quête existentielle ; mais au bout du compte, toutes nos recherches se révélèrent vaines, et tous nos appels restèrent sans réponse, telles des bouteilles jetées à la mer...

Je m'étais donc résigné à vivre toute mon existence sans jamais avoir la confirmation de cette profonde conviction personnelle, de cette quasi-certitude mathématique. La preuve que quelque part, dans cet océan infini d'étoiles et de galaxies, un autre que moi levait les yeux vers le ciel en se posant la même question : sommes-nous vraiment seuls dans l'univers ?

II : LES PRÉMICES

5 : Le premier signe discret

An 4000 — La mort d'un grand personnage

Pour moi, tout débuta un certain jour. Une journée particulière que je n'aurais de toute manière jamais pu effacer de ma mémoire. Il s'agissait du jour de l'enterrement de mon grand-père, le père spirituel de notre nouvelle nation. En quelque sorte, nous pourrions dire qu'après avoir perdu sa mère, symbolisée par le lien avec notre monde d'origine, notre colonie venait à présent de perdre son père...nous nous sentions tous un petit peu orphelins.

Seulement pour ma sœur, mon père, mon frère et moi-même, la situation était un peu spéciale. En tant que seuls membres restants de la famille, ces grandes funérailles nationales ne manquaient pas de générer en nous des sentiments complexes et contradictoires. D'un côté, voir tout le monde partager ainsi notre peine était réconfortant. D'un autre côté, nous avions presque l'impression que notre douleur se trouvait relayée au second plan, négligée au regard du symbole que représentait Artok pour notre jeune patrie et notre nouveau monde.

De fait, l'organisation de son dernier voyage ne fut pas décidée par mon père ou par le cercle familial, non, cette décision fit l'objet d'un vote unanime du haut conseil. Il fut décidé d'organiser de grandes funérailles nationales dans

la capitale, durant trois jours entiers. Chacun des habitants de Kalkoria se vit ainsi offrir l'opportunité de lui rendre un ultime hommage.

Une procession ininterrompue de pèlerins défila autour de son corps endormi, pendant deux nuits et trois jours entiers. Jusqu'à la cérémonie d'adieu lors de laquelle Artok allait retourner à la mer, pour la toute dernière fois.

Le cercueil de mon grand-père était disposé à l'endroit le plus vaste de la 'grande-esplanade' : une immense agora circulaire entourant les principaux bâtiments collectifs du centre-ville. De ce parvis s'élançait un escalier majestueux d'un beau blanc albâtre immaculé. Ce chemin démesuré de marches se prolongeait sur plusieurs kilomètres, jusqu'à rejoindre une petite crique paisible située en contrebas. En sortant de cette baie paradisiaque entourée de végétation, deux solutions s'offraient au voyageur : soit longer la côte boisée jusqu'à la ville suivante, soit rejoindre la pleine mer.

Si je prends ainsi le temps de vous décrire les lieux, c'est simplement car ce fut là le tout dernier voyage terrestre de mon grand-père. Nous, la famille, descendîmes cet escalier monumental et interminable en tête de cortège, tout en portant son cercueil à bout de bras. Les habitants de Kalkoria se tenaient de part et d'autre de cette véritable voie lactée, sur toute sa longueur, et jetaient des pétales de fleurs blanches au passage du convoi funéraire. Cette lente procession dura au minimum deux heures complètes.

Puis, la dernière partie de la cérémonie débuta. Selon les dernières volontés de Artok, les discours d'hommages restèrent assez brefs ; même si celui de son fils, mon père, eut le don d'émouvoir plus particulièrement l'assemblée. Ce guerrier si rude et fier laissa pour une fois tomber son

armure, il sembla enfin accorder son pardon plein et entier à son paternel. Pour tous ceux qui connaissaient leur lien, ainsi que leur histoire père-fils si compliquée, ce fut un moment spécial...très beau, mais aussi terriblement triste.

Enfin, à nouveau à la demande de Artok, son sarcophage fut poussé à l'eau...avant que l'on y mette le feu. Toutes les personnes présentes sur les lieux l'observèrent en silence, disparaître lentement à l'horizon. Ses ultimes compagnons furent les bruits du vent, de l'océan, et du feu. Des flammes crépitantes qui peu à peu s'élevèrent de son dernier lieu de repos, avant de se confondre avec les rayons rougeoyants du soleil couchant... Artok tenait à ce qu'il ne subsiste rien de lui. Il voulait éviter que certains ne lui vouent un culte post-mortem, désirant par dessus tout que notre peuple puisse se tourner vers son avenir de façon sereine.

Nous restâmes ensuite là, ma famille et moi, perchés sur un large banc de pierre blanche posé au bord de l'eau.

Mon père prit la parole, d'un ton gêné mais sincère :

« Les enfants...vous savez qu'en temps normal je ne suis pas un grand sentimental... »

Nous trois, qui demeurions désormais sa seule famille, ne pûmes nous empêcher d'échanger d'instinct un regard, tout en arborant un air fraternel complice.

À présent décidé à nous délivrer le reste de son message d'une seule traite, Kallok reprit :

« J'ai souvent du mal à dire les choses positives, et je suis conscient que cela n'a pas toujours dû être très facile à vivre pour vous. Je n'ai même pas réussi à dire à mon propre père que je lui avais pardonné de son vivant... Pourtant cela faisait bien longtemps déjà que

ma rancœur était partie. Lorsque j'ai moi aussi perdu ma compagne, votre mère, j'ai enfin pu imaginer tout ce qu'il avait dû lui-même endurer à l'époque où Kho-Kho, ma mère, fut assassinée. Moi qui le jugeais si sévèrement auparavant, je compris à cet instant que rien n'était tout noir ou tout blanc dans la vie... Bref, toujours est-il que je ne veux pas répéter cette erreur avec vous. Je veux que vous sachiez que même si je ne vous le dis jamais, je vous aime sincèrement ! Dans le fond, vous trois êtes la raison principale qui me maintient en vie. Quand je vous regarde, là, réunis tous ensemble, je me revois en vous... mais je vois aussi votre mère, et mon père... En fait, je peux voir tout ce qui compte et qui a jamais vraiment compté dans mon existence chaotique. »

Il y eut alors un moment de silence. Venant de mon père, ces propos étaient si inhabituels et touchants qu'en fait, aucun de nous ne sut y faire face...lui non plus d'ailleurs ! Comme à son habitude, il préféra agir plutôt que de réagir. Il se leva donc, puis nous adressa tout de même une toute dernière tirade avant de quitter les lieux en solitaire :

« Malheureusement, aujourd'hui n'est pas une journée ordinaire, je crains fort de redevenir le moi habituel dès demain... Je m'en excuse tant que je m'en sens capable... Mais quoiqu'il en soit, n'oubliez pas ce que je viens de vous dire les enfants ! Ce sont mes vrais sentiments pour vous, et rien au monde ne pourrait les faire changer ! »

Enfin, il détourna son regard pour le diriger vers la mer. Une dernière fois, il accompagna Artok des yeux ; lui qui n'était déjà plus qu'une minuscule tache rougeâtre à peine visible à l'horizon. Il sembla lui faire un ultime adieu, avant de se retourner et de disparaître lui-même parmi la foule.

Une fois mon père parti, nous restâmes là, un peu gênés, assis les uns à côté des autres. Ma sœur, qui se trouvait assise au milieu, se contenta de nous attraper mon frère et moi par le haut des bras, avant de nous serrer contre elle en silence. Nous demeurions tous trois solidaires et unis pour endurer cette perte douloureuse.

C'est à cette minute précise que je l'aperçus, ou plutôt que nous l'aperçûmes ensemble : le premier signe concret que nous n'étions pas seuls ! Ce fut aussi bref et discret qu'il est possible de l'être, mais cela n'en resta pas moins un souvenir marquant, perturbant même. Là, dans le ciel nuageux éclairé par les deux lunes de Kalkoria, je vis passer une boule sombre à peine discernable.

En fait, je ne l'aurais certainement pas remarquée si elle s'était contentée de rester immobile dans cette obscurité ambiante. C'est son mouvement qui attira mon regard, un mouvement rectiligne, d'une rapidité et d'une furtivité très remarquables...au sens littéral ! Tout compte fait, cet objet paraissait assez proche d'une étoile filante, sauf qu'il se déplaçait selon une trajectoire quasi-horizontale. De plus, il semblait ne produire aucune traînée et n'émettre aucune flamme, ni aucun rayonnement visible à l'œil nu.

Je regardai alors vers ma droite, pour découvrir une sœur et un frère tout aussi surpris que moi par cette vision dans les nuages ; une observation aussi fugace qu'insolite.

Le lendemain, nous évoquâmes le sujet avec notre père qui parut tout d'abord assez sceptique. Puis, devant notre aplomb et notre insistance réelle, il accepta d'envoyer une patrouille aérienne inspecter le ciel. À notre plus grand soulagement, mais surtout pour notre plus grand malheur, cette dernière ne détecta rien d'anormal ou d'annonciateur.

II : LES PRÉMICES

6 : Premières rumeurs étranges

Dès le lendemain, notre petite vie reprit donc son cours ordinaire. Pour la plupart des habitants de Kalkoria qui n'avaient pas aperçu l'objet volant non identifié, on peut même dire qu'absolument rien ne fut changé. Rien ne vint bouleverser leurs pensées...rien en dehors du fait qu'Artok, le père fondateur de notre jeune nation, nous avait quittés. Mais comme vous vous en doutez, il ne s'agit pas de la fin de l'histoire. Si la vie reprit certes comme avant, d'étranges rumeurs firent leur apparition après tout juste un an.

An 4001 — Premières rumeurs

Découvrez la suite de cette histoire dans le roman...



J'espère que cet extrait de mon 1er roman :
« Alien, Invasion, Guerre...et Révélations »
vous aura plu.

Je vous invite à me dire ce que vous en avez pensé à l'aide du [formulaire d'évaluation de cet extrait gratuit](#) ou par e-mail.

Merci de vos retours.

Pour le moment, ce roman est exclusivement disponible sur le site Amazon :

- [en format papier](#) (broché), prix public lancement : 14,99 €
- [en format ebook](#), prix public lancement : 4,99 € (sans DRM activé, donc compatible avec un maximum de supports)

Retrouvez « Alien, Invasion, Guerre...et Révélations » sur le site Amazon : <https://www.amazon.fr/dp/B0D6GP42VF>



(lien Qr code)

Visitez mon site d'auteur afin de répondre donner votre avis, me signaler une coquille, être mis au courant de la sortie de mes prochains romans de science-fiction... :

<https://sylvainalexandre.com>



Vous êtes affilié(e) Amazon et vous aimeriez promouvoir ce roman de science-fiction ?

Nous aurions aimé pouvoir vous fournir une version de cet extrait intégrant votre lien d'affilié, malheureusement, après un examen détaillé, il s'avère que cette pratique est interdite par le programme Amazon partenaires. Nous vous demandons donc expressément de ne pas tenter une telle manipulation.

Nous serions honorés que vous décidiez de promouvoir cet ouvrage, mais vous devrez le faire directement via votre site internet. Nous vous demandons simplement que la promotion que vous ferez du livre soit honnête et de bonne foi. En gros, nous vous demandons de respecter la loi et les divers règlements de la société Amazon.

Nous sommes tout à fait en faveur du principe de l'affiliation lorsque celle-ci est opérée de manière sincère et responsable. Nous espérons d'ailleurs que vous ne ferez la promotion de ce livre qu'après l'avoir lu et apprécié vous-même.

N'hésitez pas à [nous contacter](#) si vous avez une demande particulière, nous essaierons d'y répondre.